

→ Plus de quarante monastères et couvents dans la ville à la fin du 17<sup>e</sup> siècle

# Toulouse au temps des congrégations

*En ce temps de Noël comme pendant tous les autres grands moments de l'année catholique, les congrégations étaient au centre de la vie toulousaine d'avant la Révolution.*

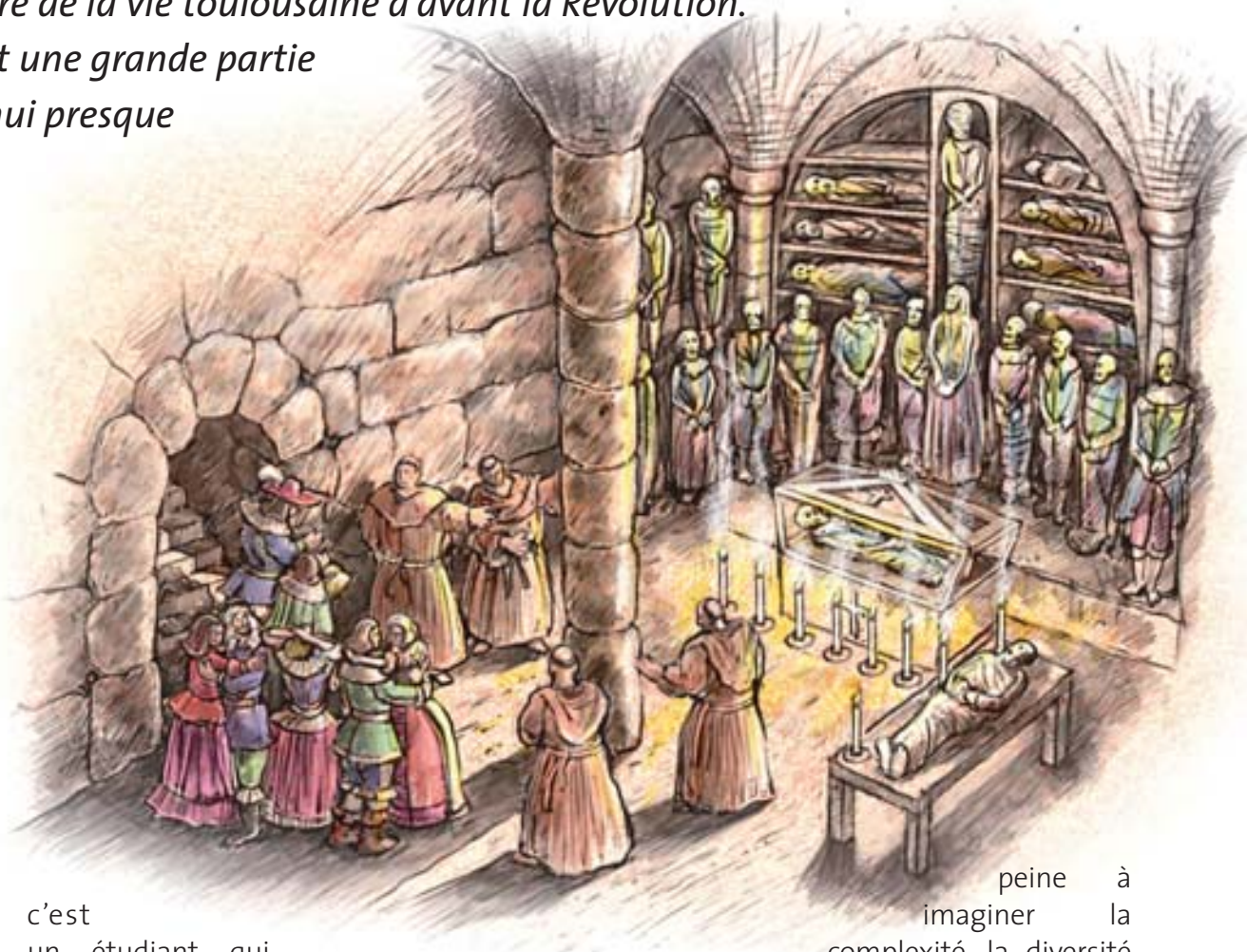
*Églises, cloîtres, jardins occupaient une grande partie de Toulouse. Un monde aujourd'hui presque entièrement disparu.*

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'une des attractions majeures de Toulouse était le caveau des Cordeliers. Les Cordeliers étaient des pères franciscains « de la grande observance » (pour se différencier des autres ordres de leur mouvance, capucins, tierçaires et autres minimes), fiers de leur bibliothèque dont les livres ne pouvaient être emportés sous peine d'excommunication, bulle spéciale du pape à l'appui, fiers de leur pharmacie que l'on venait voir de tout le Midi, fiers de leur immense église mais aussi sans doute pas mécontents de l'attrait qu'exerçait leur caveau.

« J'ai été à l'église des Cordeliers, écrit un de ces touristes du temps. J'y ai vu le charnier dont j'avais tant ouï parler. » Il faut dire que les pères avaient bien fait les choses : après avoir descendu un étroit escalier en colimaçon depuis le cloître et suivi un couloir, on arrivait dans une chapelle souterraine où des cadavres desséchés, véritables momies, attendaient le visiteur. On montrait un « écolier tué d'un coup d'épée en combat singulier » dont la main, tel un pantin, revenait toujours recouvrir sa blessure à la poitrine. Et même la « Belle Paule » (au grand scandale des érudits de la ville qui savaient que Paule de Viguier, la légendaire plus belle femme de la ville au 16<sup>e</sup> siècle, était enterrée aux Augustins) dont l'étrange figure montrait, « par le contraste de son état actuel, combien il est frivole de s'enorgueillir de ces agréments extérieurs ».

## Des caveaux mystérieux

Un tel lieu suscitait les histoires. Un jour, c'est un médecin qui a la surprise de reconnaître son père, mort il y a 30 ans. Une nuit,



c'est un étudiant qui, pour un pari, descend seul dans le caveau et ne remonte plus : sa robe s'est accrochée et il est mort d'effroi.

La technique était connue en pays méditerranéens : les corps, après avoir séjourné quelques temps dans une terre sablonneuse qui les desséchait, étaient exposés à l'air au sommet du clocher pour leur enlever « tout ce qu'ils auraient pu avoir de mauvaises odeurs » avant de venir garnir les murs du caveau, désormais imputrescibles.

Pas si compassé, donc, ce monde disparu des monastères et couvents toulousains, plus d'une quarantaine à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. En tout 400 religieux et 680 religieuses, sans compter une nuée de domestiques, cuisiniers, intendants qui vivotaient autour. Un monde dont on a aujourd'hui de la

peine à imaginer la complexité, la diversité et surtout le rôle capital dans une grande ville comme Toulouse. Car moines et nonnes ne font pas que prier. En un temps où l'État lointain se contente de la justice, de la guerre et des impôts, où les Capitouls et les États de Languedoc se chargent de la sécurité, du commerce et des lois, monastères et couvents s'occupent de ce que nous appellerions « l'action sociale » : nourrir les pauvres, soigner les miséreux, éduquer les jeunes, sans oublier une animation de tout premier ordre avec concerts, chœurs et processions presque tous les jours de l'année.

## Influences et destinées

Si toutes les villes de l'époque connaissent cette abondance de congrégations, Toulouse est une des plus riches en la matière, >>





Toulouse et ses congrégations  
au 17<sup>e</sup> siècle, d'après le plan  
de Melchior Tavernier dressé  
en 1631. (légende page 57)







» favorisée à la fois par son histoire et sa situation. Cathares et Vaudois, très actifs dans la région (mais paradoxalement beaucoup moins à Toulouse qui n'a jamais eu la fibre très hérétique) attirent une première vague d'ordres au 13<sup>e</sup> siècle: dominicains, franciscains, carmes, augustins viennent occuper de vastes espaces dans la ville médiévale et confronter les Toulousains à un catholicisme plus proche et plus vivant. La deuxième vague débutera au 16<sup>e</sup> siècle avec d'abord les ordres venus recréer en ville les sites détruits par les huguenots aux alentours puis la floraison de nouveaux ordres qui accompagne la contre-réforme et qui ne cessera qu'au début du 18<sup>e</sup> siècle. Sans oublier le Parlement... Les puissants juges royaux, qui servent à la fois de cour constitutionnelle et de cour suprême d'appel à la moitié du Midi, sont de fervents catholiques. Leur influence, leurs moyens, vont favoriser l'installation d'une nuée de congrégations auxquelles ils offrent généreusement terrains, bâtiments, legs, rentes... et même leurs enfants comme le conseiller de Ressayre qui, le 25 juin 1616, accompagne tout ému ses cinq filles qui se font carmélites (*dessin ci-dessous*). Elles devront patienter toutefois neuf ans dans le couvent des tiercerettes avant de pouvoir emménager dans celui bâti par leur père et dont on peut encore admirer l'incroyable chapelle peinte à côté de la Bibliothèque municipale, rue de Périgord.

### Conflits et solidarités

Fille et veuve de parlementaire, aussi, que Jeanne de Mondonville. Pour soulager les pauvres (auxquels elle fait « distribuer des aliments et du bouillon ») et éduquer les filles, elle obtient de l'archevêque puis du pape l'autorisation de fonder sa congré-

gation, les « Filles de l'enfance ». Mais l'archevêque nommé à Paris, elle se retrouve privée d'appui alors que certains ont mal pris qu'elle ait un confesseur « dans le clergé séculier » et pas chez les moines. Après quelques batailles, ses ennemis trouvent un angle d'attaque commode: la dame est janséniste. En 1686, la congrégation est dissoute et dispersée, ses bâtiments rasés et Jeanne de Mondonville enfermée jusqu'à sa mort en Normandie. Chaque ordre, chaque congrégation a son histoire, son fondateur, ses traditions, son habit, son métier. Chez les hommes, ce sont la prédication, l'enseignement, la quête au profit des pauvres ou des prisonniers des barbaresques. Chez les femmes, l'enseignement aussi (avec à Toulouse une spécialisation dans la prise en main des filles de familles protestantes), le soin des malades ou l'accueil des prostituées, très nombreuses en ville. Ainsi des Filles du Bon Pasteur, fondées au début du 18<sup>e</sup> siècle à Saint-Cyprien et encadrées en 1727 par le père Badou quand la Garonne, une fois de plus, sort de son lit. « Tout occupé des choses du ciel », raconte Du Mège, il « ne s'aperçut point du danger auquel étaient exposées ses pénitentes, ni de celui auquel il s'exposait lui-même » et « s'opposa à la fuite de ces saintes filles. Mais les flots, roulant avec eux des troncs d'arbres et des débris de toitures, renversèrent l'édifice et engloutirent le missionnaire avec cinquante-deux filles qui se trouvaient avec lui. Plusieurs survécurent quelque temps sous les ruines, sans qu'on pût leur apporter des secours pour les dégager. Le père Badou était avec celles-ci, et pendant quatorze heures, longue et triste agonie, il ne cessa d'encourager celles qui pouvaient encore entendre sa voix. Ce missionnaire a laissé un recueil de cantiques en langue romane (occitan), et dans l'un de ceux que nous avons lu, il demande à Dieu de mourir en prêchant sa parole et en invoquant son Saint-nom. Ses désirs furent exaucés. »

### 1790, la fin d'un monde

Monde cocasse, touchant et tragique à la fois. En 1734, une jeune fille, Anne Dumas de Casteras, sœur novice au cou-

vent des Salenques, écrit à son père (*dessin ci-dessus*). Elle lui a été enlevée toute jeune car le père est protestant. La technique est alors courante, elle permet de faire pression sur les notables qui persistent à rester huguenots. « Monsieur mon très honoré père, vous m'aviez dit que vous m'enverriez les draps et serviettes, chandelles et l'argent que vous savez que je dois. Je n'ai pas un sol pour me faire blanchir, je ne puis pas travailler pour en gagner. » Derrière, on devine la présence de l'abbesse qui écrit régulièrement au père pour lui rappeler tout ce qu'il doit payer: « Vous m'aviez fait espérer, Monsieur, que vous m'enverriez la pension de la petite novice qui est échue. Je vous prie de ne plus différer, j'en ai grand besoin aussi bien que votre pauvre fille qui gémit de se voir si éloignée de son établissement auquel il n'aurait pas fallu que vous l'eussiez engagée, n'ayant pas la volonté de l'accomplir... » Et elle ajoute: « Vous avez votre pauvre fille qui fait pitié à tout le monde, n'ayant rien. Dans 17 mois, elle peut avoir usé tout ce que vous lui avez donné à la prise d'habit. Elle est absolument nu-pied. Elle doit deux paires de souliers au cordonnier qui n'a pas voulu lui en donner une troisième paire qu'elle ne le paye. Ce cordonnier vient la désoler tous les jours. » Déjà bien affaibli par une brutale chute des vocations à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, le monde monastique disparaît d'un trait de plume le 13 février 1790 lorsque les vœux sont interdits et toutes les congrégations « inutiles » dissoutes. Les quarante établissements toulousains sont rasés ou transformés en casernes et prisons.

### À lire:

« *Histoire des institutions de la ville de Toulouse* », Alexandre du Mège, 1846.  
« *Vivre à Toulouse sous l'ancien régime* », Michel Taillefer, Perrin 2000.



Légende illustration double page 54-55

### Clarisses

Les sœurs franciscaines se sont installées en ville au 14<sup>e</sup> siècle, au dessus de la Garonnette **1** (aujourd'hui: Institut catholique). Un deuxième couvent, celui des « Dames de la Porte » a été fondé à Saint-Cyprien en 1464 **2** (disparu).

### Bernardins

Les pères de Saint-Bernard de la Capelle sont entre l'église Saint-Nicolas et l'Hospice de La Grave **3** (disparu). Des bernardins tiennent aussi un collège derrière Saint-Sernin **4**.

### Sœurs grises 5

Assurent le service dans les hôpitaux.

### Maltaises 6

Les hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem sont arrivées du Quercy en 1623 (disparu).



### Feuillants et feillantines

L'ordre fondé au sud de Toulouse a rapidement eu deux monastères dans la ville dès le début du 17<sup>e</sup> siècle: celui des Feuillants **7** est aujourd'hui le Grand Séminaire, celui des feillantines **8** a disparu.

### Mercédaires 9

Les pères de Notre Dame de la Merci (dit « quêteurs ») sont à la porte Arnaud Bernard depuis le 12<sup>e</sup> siècle (disparu).

### Tierçaires et tiercerettes

Les pères du tiers ordre de Saint-François sont en face des Cordeliers **10**, les sœurs ont elles un couvent entre Saint-Sernin et la porte Arnaud Bernard **11**. Tous deux ont disparu.

### Salenques 12

Leur monastère dévasté, ces bénédictines du Pays de Foix se sont installées vers 1600 aux abords de Saint-Sernin (disparu).

### Chartreux 13

Chassés par les protestants, eux aussi viennent s'installer derrière Saint-Pierre des Cuisines. Leur immense jardin est devenu la Cité administrative, leur église est toujours debout.



### Capucins 14

Ces franciscains proches du peuple s'installent en 1582 à côté des Chartreux (disparu).



### Cordeliers 15

Les franciscains « de la grande observance » ont un imposant monastère et une des plus belles églises de la ville dans le quartier des collèges. Presque tout a disparu.

### Filles de l'Enfance 16

La congrégation ne survivra pas à sa fondatrice emprisonnée pour jansénisme.

### Les Cassés 17

En occitan, « casse » veut dire « chêne ». Les religieuses des Cassés avaient leur maison sur l'actuelle place Saint-Pierre (disparu).

### Notre Dame du Coin du Sac 18

Installées en 1630, ces religieuses s'étaient spécialisées dans la rééducation des protestantes converties (disparu).

### Jacobins 19

Les dominicains s'installent ici en 1231. Leur monastère et leur très belle église sont heureusement toujours là.



### Jésuites

Arrivés en 1562 de Pamiers, ils s'installent d'abord dans l'hôtel de Bernuy **20** (collège, aujourd'hui lycée Fermat), puis en face **21** (noviciat où logent aussi les Lazaristes, pensionnat), puis créent une maison professe (disparue) pour loger les pères **22**.

### Ursulines 23

Les filles de la doctrine chrétienne de Sainte Ursule font l'éducation des filles dans les hôtels de Boysson et Viguerie (en partie disparu).



### La Daurade 24

La plus ancienne et prestigieuse abbaye de la ville. Restent l'église (malheureusement reconstruite entre 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles) et certains bâtiments devenus l'école des Beaux-Arts.

### La Magdelaine 25

La « Maison des Repenties » accueille depuis 1516 les anciennes prostituées (disparu).

### Oratoriens 26

Ces pédagogues sont en charge de l'église et paroisse de la Dalbade depuis 1620.

### Ordre de Malte 27

Les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem sont juste à côté de la Dalbade (actuelle DRAC).



### Inquisition 28

Ce service sensible, pris en charge par les Dominicains, avait son siège dans la maison habitée par Saint-Dominique près du Château Narbonnais (aujourd'hui Institut Catholique).

### Saint-Antoine du Salin 29

Entre les Carmes et le Salin (aujourd'hui église paroissiale espagnole).

### Carmes et Carmélites

Les Grands Carmes sont installés depuis 1267 à l'emplacement de l'actuelle place des Carmes **30** (disparu). Les Carmes déchaussés sont de l'autre côté des murs **31** (actuelle église Saint-Exupère sur les allées Jules Guesde). Les Carmélites à côté de Saint-Sernin **32** (chapelle toujours debout).



### Trinitaires 33

Depuis 1359 derrière la place Rouaix (disparu).

### Augustins 34

Installés au début du 14<sup>e</sup> siècle, leur monastère est le mieux conservé de la ville grâce à sa transformation en musée à la Révolution.

### Religieux de Boulbonne 35

Ces moines cisterciens du Pays de Foix ont trouvé refuge en face des Augustins (disparu).

### Saint-Antoine du T 36

Les pères de la Commanderie de Saint-Antoine de Vienne portaient une croix en forme de T (conservé, à côté des Pénitents Bleus).



### Doctrinaires

#### de Saint-Rome 37

Les pères de la Doctrine chrétienne fondent ici un collège en 1604 (en partie conservé).

### Religieux de Saint-Orens 38

Installés près de la porte Matabiau depuis 1355. Accueillent les Filles du Bon Pasteur en 1727 (disparu).

### Minimes 39

Leur beau monastère sur la route de Paris permettait de faire patienter les grands reçus par la ville (en partie conservé).



### Et aussi...

Les franciscains récollets (église du Calvaire) **40**, les Visitandines **41**, les Dames du Refuge **42**, les Catherinettes **43**, les Dames de Saint-Pantaléon **44**, les Dames de Saint-François **45**, les Dames hospitalières **46**...

STUDIO  DIFFÉREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : Jean-François Binet

info@studiodifferement.com

Déjà paru : Les grands travaux d'Étienne Billières (novembre 2008)